

LE TÉLÉPHONE



Justin Bur, membre du CA

LA nouvelle technologie du téléphone, lancée au Canada en 1877, trouve ses premiers clients surtout dans les milieux d'affaires et les ménages à revenus élevés. Les lignes téléphoniques sont regroupées dans des « centraux » répartis à travers la ville. En ouvrant un central à Ville Saint-Louis, rue Cadieux (actuelle rue De Bullion) à l'intersection du boulevard Saint-Joseph, la compagnie Bell espère rejoindre une clientèle de « salariés prospères ». Inauguré le 15 août 1909, le central Saint-Louis dessert le Plateau au nord de l'avenue Duluth, ainsi qu'Outremont et Saint-Édouard (aujourd'hui la Petite-Patrie).

LE TÉLÉPHONE à cette époque est manuel : en soulevant le combiné on rejoint la téléphoniste, qui demande le numéro désiré et complète l'appel en branchant une fiche dans un panneau. Le bâtiment de la rue Cadieux a été conçu en premier lieu pour recevoir une grande salle de téléphonistes à l'étage supérieur, avec cantine et vestiaire au rez-de-chaussée. L'équipement électrique et les locaux des techniciens occupent à peine le quart de l'espace disponible.

LA TÉLÉPHONIE automatique, sans téléphoniste, arrive à Montréal dans les

années 1920. Les abonnés branchés sur un nouveau central automatique devaient composer eux-mêmes, au moyen du cadran, les deux premières lettres du nom du central suivies du numéro désiré. Le nom de Saint-Louis aurait prêté à confusion : aurait-il fallu composer SA, ST ou même SL ? Le central Saint-Louis, qui demeure manuel, est donc renommé Bélair en jan-

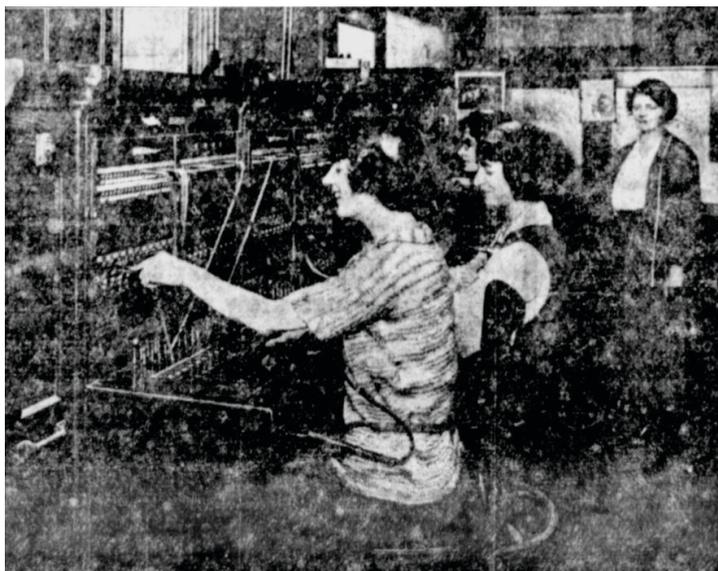


Illustration publiée dans *The Gazette* le 13 novembre 1923.

vier 1924 pour s'intégrer au nouveau système. Fermé en mars 1932 après le transfert de ses derniers abonnés vers le service automatique, l'immeuble est depuis ce temps occupé par les Forces armées canadiennes.

TROIS centraux automatiques sont ouverts autour du Plateau pendant les années 1920, des édifices costauds remplis d'équipement électrique, sans téléphonistes. Ils se nomment Lancaster (rues

Ontario et Saint-Urbain), Amherst (avenue Papineau au sud de la rue Sherbrooke) et Crescent (rue Saint-Dominique près de la rue de Bellechasse). Chaque « échange » (commutateur) dans un central pouvait desservir jusqu'à 10 000 abonnés (les quatre derniers chiffres du numéro de téléphone). On les a multipliés au sein du même central, au rythme de l'accroissement du nombre d'abonnés.

ENTRE 1952 et 1958, les anciens numéros de téléphone à six chiffres (ou plutôt deux lettres et quatre chiffres) sont remplacés par ceux à sept chiffres qu'on connaît aujourd'hui. Au sud, le central Lancaster a reçu les noms AVENUE (28) et VICTOR (84); à l'est, Amherst est devenu LAfontaine (52); au nord, CRescent (27) était le nom retenu pour l'ensemble des

lignes de ce central. C'est ainsi que la plupart des numéros de téléphone anciens du Plateau commencent par ces quatre combinaisons de chiffres.

UNE partie de ce texte est repris de l'article du même auteur « Téléphone (Bell) » dans le *Dictionnaire historique du Plateau Mont-Royal*, Écosociété, 2017. Voir aussi son article « Le téléphone arrive dans le Plateau », dans le *Bulletin de la SHP*, Vol. 5, No 2, été 2010.